

Le gai suicide européen

Éric Denécé 20/02/2025

[Partager cet article](#)

CONTRIBUTION / ANALYSE. Après trois ans de guerre russo-ukrainienne, un constat s'impose : l'Europe, et singulièrement la France, sont hors-jeu. Pour Éric Denécé, directeur du Centre français de recherche sur le renseignement (CF2R), ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes si le théâtre des nations joue sans eux.



© JEANNE ACCORSINI/SIPA

Après les deux « corrections » qui leur ont été administrées ces derniers jours par Vance et Trump, les dirigeants européens ne semblent pas avoir compris la leçon. Ils s'imaginent disposer encore de quelque poids et d'une marge de manœuvre leur permettant d'influencer les événements qui prennent forme. C'est dire combien ils sont déconnectés des réalités géopolitiques.

Une amnésie collective

Depuis au moins dix ans, les États de l'Union européenne ont fait acte de soumission aux États-Unis, en particulier aux Démocrates néoconservateurs et à leur bellicisme. Ils ont d'abord accepté de reconnaître le régime ukrainien issu du coup d'État de Maidan en 2014 et ont fermé les yeux sur la répression violente déclenchée par Kiev au Donbass. Ensuite, presque tous ont acheté des F-35 (l'aéronef le plus cher de

l'histoire des États-Unis, dont les coûts n'ont cessé de dériver, dont les dysfonctionnements sont multiples et dont la possession place totalement ses utilisateurs dans les mains américaines) ; enfin, ils se sont laissés entraîner, à leurs frais et à leur détriment, dans une guerre voulue par Washington, adoptant parfois des positions plus radicales encore que celles de l'administration américaine contre Moscou qui n'a pourtant manifesté contre eux aucune hostilité.

Paradoxalement, les dirigeants européens ne reprochent aucunement à Washington de les avoir impliqués dans ce conflit qui les a ruinés, et de continuer à le faire. Aucun d'entre eux n'a condamné le sabotage de Nord Stream (dont la responsabilité ne fait guère de doutes) qui a provoqué l'écroulement économique de l'Europe en la rendant dépendante du GNL américain.

Les leaders européens ne protestent pas non plus quant aux exigences du nouveau locataire de la Maison-Blanche qui demande l'accroissement significatif de leurs dépenses de défense (pour acheter des armes américaines) et de leur contribution à la guerre d'Ukraine, pour équilibrer celle des États-Unis. Ils savent pourtant qu'ils risquent d'être écartés des grands contrats pour la reconstruction de ce pays, qui seront réservés en priorité aux entreprises d'outre-Atlantique. Enfin, ils vont bientôt être soumis à de nouvelles taxes douanières de la part de leur protecteur qui estime par ailleurs opportun que le Danemark lui cède le Groenland et ses ressources...

Aucun d'entre eux ne rappelle non plus à Trump que ce sont les États-Unis qui sont à l'origine de ce terrible conflit, Biden et ses conseillers ayant refusé en 2021 de prendre en considération les légitimes demandes de Moscou en matière de sécurité, après avoir déployé leurs missiles aux frontières de la Russie. Ils ont ensuite armé Kiev pour lui permettre de lancer son offensive dans le Donbass en février 2022 (action de force contre des populations russophones s'étant vu interdire l'usage de leur langue, deux actions contraires à la charte de l'ONU), ce qui a poussé Poutine à déclencher son « opération militaire spéciale ». Enfin, Washington et Londres ont torpillé, en avril 2022, l'accord de paix entre Moscou et Kiev qui allait mettre un terme au conflit.

Mais, tout cela n'est pas important aux yeux des Européens. Ce qu'ils veulent c'est continuer la guerre. Ils ne semblent pas disposer à reconsidérer leur situation à la lumière des événements récents. Tremble Poutine, tremble !

L'orgueil des impuissants

L'Europe est pourtant pour peu de choses dans ce conflit. Certes, la France et l'Allemagne sont coupables d'avoir violé les accords de Minsk, avec l'assentiment de Washington. Mais les États de l'Union européenne n'ont fait que s'aligner sur la politique américaine en s'engageant à soutenir le régime corrompu de Kiev et en se pliant aux directives de l'OTAN.

Aujourd'hui, placées devant le fait accompli, les vieilles nations européennes sont blessées dans leur orgueil d'anciennes puissances par les déclarations de Trump et Vance. Mais leur sursaut est aussi vain que pathétique car ces « grenouilles » qui veulent se faire aussi grosses que les « bœufs » américain et russe n'en ont pas les moyens : elles les ont délibérément abandonnés depuis plusieurs décennies en confiant leur défense à l'OTAN. Leur réaction est ainsi symptomatique d'un total déni de réalité.

Lorsque l'on considère un à un l'attitude des États européens, on observe que les plus belliqueux sont les Britanniques – dévorés par leur atavique détestation des Russes – et l'amazone hystérique d'un lilliputien État balte dont se sont entichées les élites bruxelloises, qui l'ont désignée pour conduire leur politique étrangère. Les Finlandais et les Suédois, nouveaux convertis de l'atlantisme, sont à peine moins véhéments, Stockholm allant jusqu'à annoncer vouloir participer à la sécurité future de l'Ukraine en y déployant ses maigres troupes. Rappelons au passage que la majorité des armées européennes sont échantillonnaires et que la moyenne des dépenses de défense des États de l'UE atteint à peine 2% du PIB. En revanche, le taux de bellicisme est lui bien plus élevé... Allemands et Polonais, font preuve d'un peu plus de mesure, et les autres suivent. Seules la Hongrie et la Slovaquie dénoncent cette rhétorique guerrière, mais sont tenues par les fonds européens.

De tous, ce sont les Allemands dont la soumission aux États-Unis a été la plus frappante et qui ont le plus perdu : ils ont accepté sans broncher la destruction de leur économie par Washington qui a saboté Nord Stream, les a obligés à cesser toute relation avec la Russie et à acheter du GNL au prix fort. Ils se sont littéralement couchés devant les injonctions de leur protecteur, sans aucune réaction ni amour-propre.

Quant à l'Italie de Meloni, elle a accepté dès 2022, comme les autres, de s'aligner sur les positions des démocrates, de l'OTAN et de Bruxelles. Son seul avantage a été de changer d'allégeance avant les autres et de se rallier à Trump avant même son élection. Mais Rome n'est malheureusement pas plus neutre ni indépendante que ses partenaires, loin s'en faut.

Le Matamore de l'Élysée

Emmanuel Macron, sentant probablement l'orage venir, a courageusement préféré de ne pas se rendre à Munich. Mais dès cette conférence terminée, qui a vu les Européens se faire sermonner par le vice-président américain, il a « convoqué » ses compères à Paris le 17 février pour un « mini-sommet » (à l'image du poids de l'Europe dans les affaires du monde) afin d'essayer d'organiser une révolte... Mais les Européens ne sont que des Spartacus de pacotille, sans autonomie, sans moyens et sans influence sur les événements. C'est à se demander si la tirade du Matamore de Corneille n'a pas été écrite pour eux !

66 *"Mon armée ? Ah, poltron ! ah, traître ! pour leur mort
Tu crains donc que ce bras ne soit pas assez fort ?
Le seul bruit de mon nom renverse les murailles,
Défait les escadrons, et gagne les batailles.
(...)
D'un seul commandement que je fais aux trois Parques,
Je dépeuple l'État des plus heureux monarques ;
La foudre est mon canon, les Destins mes soldats :
Je couche d'un revers mille ennemis à bas.
D'un souffle je réduis leurs projets en fumée ;
Et tu m'oses parler cependant d'une armée !
Tu n'auras pas l'honneur de voir un second Mars :
Je vais t'assassiner d'un seul de mes regards !*

99

Dans cette illusion comique européenne, Emmanuel Macron et Jean-Noël Barrot brillent particulièrement par leurs discours guerriers. Ils sont nos Matamore de la politique étrangère. Leurs pitoyables rodomontades ne cessent jamais, signe de leur inépuisable énergie dès lors qu'il s'agit d'enfoncer un peu plus le pays et de nuire à sa crédibilité internationale.

Au royaume des borgnes... les aveugles sont rois !

Lorsque que l'on observe cette incroyable dérive des élites européistes et le décalage entre la réalité, que tous les experts lucides décrivent, et leur vision de la situation, une question se pose. Qui informe ces dirigeants ? Sur quels éléments fondent-ils leur politique ? Leur déni du réel et leur obstination sont tels que l'on est droit de s'interroger sur la nature et la qualité des renseignements qui leur sont fournis par leurs services (DGSE, DRM, BND, MI 6, etc.). Nul doute que les Britanniques, très politisés, vont dans le sens de leurs autorités. Mais les autres ? Le plus plausible est qu'ils ne les écoutent pas.

Les chefs d'État et de gouvernement ne sont malheureusement pas les seuls à être gagnés par cette hallucination collective qui rend aveugle et sourd. Une grande partie des chefs militaires européens semblent aussi atteints d'une « otanite » aigue – maladie au demeurant très rémunératrice pour ses victimes – et s'acharnent à nous faire croire à l'inéluctabilité d'une prochaine invasion russe, délire qui ne résiste pas à l'analyse des données démographiques et militaires. Un mauvais esprit dirait que face à la montée des « populismes » en Europe, brandir une menace d'agression extérieure pourrait permettre aux « élites » de se maintenir au pouvoir en dépit de la détestation dont elles sont l'objet.

Le comique de Kiev et sa troupe

Le dernier acteur de second rang de cette *Comedia dell'arte* est le régime ukrainien, agrégat de politiques corrompus, d'ultranationalistes néonazis

et de bandits, dirigé par un président devenu illégitime. Ce gang s'obstine à poursuivre un combat dont l'issue militaire et politique ne fait aucun doute, continuant sans ciller d'envoyer à la mort ses héroïques citoyens afin de profiter le plus longtemps possible de l'aide que lui apportent les Occidentaux et qui a fait sa fortune.

Ce fidèle auxiliaire des États-Unis depuis 2014 est tout autant dépassé par les événements que ses partenaires européens. Il s'est ainsi étonné de ne pas être invité aux négociations ayant eu lieu en Arabie saoudite, le 18 février. Sans doute n'a-t-il pas compris la différence entre allié et marionnette !

Il a également été surpris de l'exigence de Washington que lui soient cédés 50% des revenus issus de l'extraction des minerais ukrainiens – non seulement métaux issus des terres rares, mais aussi titane, uranium, gaz et pétrole – à titre de remboursement de son soutien depuis trois ans. De plus, les États-Unis ont annoncé à Kiev qu'ils contrôlèrent le fonds d'investissement chargé de gérer les droits miniers et de financer la reconstruction de l'Ukraine. En retour, l'accord ne prévoit aucune obligation pour Washington, pas même celle d'assurer la sécurité de l'Ukraine, dont l'adhésion à l'OTAN semble définitivement écartée.

Tout cela pour rien !

Il est fort probable que dans les mois à venir, les Russes obtiennent ce qu'ils réclamaient légitimement en 2021 : la prise en compte de leurs impératifs de sécurité.

Il s'agit donc d'un retour à la case départ. Ce qui aurait pu être obtenu il y a quatre ans si Washington n'avait pas méprisé la Russie et balayé ses demandes d'un revers de main, aura coûté des centaines de milliers de morts et de blessés, la destruction d'un pays et l'effondrement économique de l'Europe.

Si la nouvelle administration américaine à l'origine de cette évolution apparaît clairement comme maître du jeu, il convient de rappeler que ce conflit auquel Trump souhaite rapidement mettre un terme est bien loin d'être une victoire américaine. Concrètement, Washington est géopolitiquement Gros-Jean comme devant, car la stratégie des néoconservateurs pour mettre au pas la Russie a été un échec total.

Toutefois, les États-Unis sortent gagnants de ce conflit sur d'autres points : ils ont réduit les États européens au statut de vassaux, soumis à leur bon vouloir ; ils se sont également considérablement enrichis en leur vendant du GNL au prix fort, les bénéfices réalisés couvrant à n'en pas douter le montant des aides militaires consenties à l'Ukraine...

Le Vieux continent en sort, lui, profondément affaibli. Ses États ne sont plus en mesure – individuellement comme collectivement – de peser sur la politique internationale. Force est de constater, malheureusement, qu'aujourd'hui, pour nos vieilles nations, « *le changement n'est plus ce que nous faisons mais ce qui nous arrive* ». C'est pourquoi l'aveuglement des dirigeants européens apparaît suicidaire. Ils semblent ignorer le vieux précepte de Sénèque : « *Errare humanum est, perseverare diabolicum* ».

 Partager cet article

https://frontpopulaire.fr/international/contents/le-gai-suicide-europeen_tco_31081476